

Anne-Laure THERME

Bibliographie

Thèse de doctorat

2008 : *Les principes du devenir cosmique chez Empédocle d'Agrigente et Anaxagore de Clazomènes à partir de leur critique aristotélicienne* (Sous la direction d'Annick Jaulin, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

RESUME : La critique aristotélicienne procède régulièrement à une comparaison entre Empédocle et Anaxagore, tous deux classés parmi les matérialistes pluralistes : mais jusqu'où leurs conceptions de l'articulation entre être et devenir convergent-elles ? Réduisant tout changement à des mouvements d'association et de dissociation, niant la réalité de la génération comme de l'altération, ont-ils fait l'univers fondamentalement statique, ce que leur reproche Aristote ? Partant de postulats communs, chacun développe une axiomatique singulière, dont la réfutation a pour Aristote des enjeux cruciaux dans l'économie de son propre système. La théorie anaxagoréenne d'une matière infiniment complexe et divisible implique une rupture entre nouménal et phénoménal ; si elle est la cible des attaques d'Aristote, c'est certes parce qu'elle fait exister l'infini en acte, mais ultimement parce que s'ensuit l'inintelligibilité pour nous de la nature des choses : l'être illimité est en soi connaissable, mais ne peut être phénoménalement saisi, ni par les sens ni par l'entendement humain, qui doivent discriminer pour connaître. Le caractère fini et déterminé des principes empédocléens, à l'opposé, rend possible leur définition ; mais pour lui aussi les « éléments » existent toujours en acte : ils ne périssent ni ne s'altèrent dans le mélange, de sorte qu'Aristote n'y voit qu'une juxtaposition, une contiguïté discontinue. Pourtant il apparaît qu'Empédocle avait développé une physique véritablement dynamique, rendant compte de la continuité par les effluves de l'Amour, force de cohésion unifiant les corps.

Publications

Codirection d'ouvrage collectif

2012, 2016² : *Lire les Présocratiques*, sous la direction de Luc Brisson, Arnaud Macé et Anne-Laure Therme, avant-propos et conclusion, *Quadrige manuels*, Presses Universitaires de France, 232 p.

RESUME : *Lire les Présocratiques* s'inscrit dans la collection des manuels *Quadrige* proposant à des lecteurs non-initiés une introduction à la fois accessible et exigeante à l'ensemble de la pensée dite présocratique. Le volume, dans une première partie méthodologique et historique, s'appuie sur une volonté de comprendre précisément comment les "présocratiques" furent inventés, lorsque que le savant allemand Hermann Diels publia en 1903 une anthologie intitulée ainsi. Par-delà l'évidence d'un objet qui s'est imposé dans les études classiques, il s'agit de retrouver l'ensemble des décisions qui ont conduit à créer ce continent de la pensée "présocratique", par le rassemblement hétéroclite de personnages de la Grèce archaïque et classique, pas toujours antérieurs à Socrate, parfois poètes, souvent prosateurs, toujours savants, enquêtant sur l'origine de l'univers aussi bien que celle de la cité, sur l'éclat des astres comme sur les pouvoirs du langage ou les dispositions de l'esprit. La première partie du volume est ainsi consacrée à une contextualisation des présocratiques, inscrits dans un temps qui précède celui où la philosophie devint un discours reconnu et identifié comme tel – et ce selon les trois axes qui les ont portés : la poésie, l'enquête sur la nature et la littérature technique. Sont alors explorées, une par une, dans la deuxième partie du volume, chacune des figures qui s'y sont succédées, au VI^e et au V^e siècles avant notre ère, dans les cités de langue grecque.

2016 : « Aristote et les présocratiques », coécrit avec Claire Louguet, *Lire Aristote*, Quadrige manuels, Presses Universitaires de France, sous la direction de M. Crubellier et E. Berti, p. 11-23 [30000 signes].

RESUME : Loin d'être anecdotique, l'examen par Aristote des physiciens qui l'ont précédé est partie intégrante de sa méthode heuristique. Aristote procède à l'analyse dichotomique de leurs thèses, posées comme prémisses dialectiques, afin de les réfuter ou d'en dégager des germes de vérité en les rectifiant. Ce faisant s'opère une classification des théories selon des lignes de force qui marqueront l'histoire de la philosophie ultérieure. La doxographie n'est pas conçue comme un recueil de données brutes ; mais paradoxalement, du fait même qu'Aristote en livre une traduction à visée téléologique et la reformule en construisant de nouveaux concepts opératoires, il nous fournit les outils au service de sa propre déconstruction.

2013 : Deux chapitres dans *La sagesse « présocratique » - Communication des savoirs en Grèce archaïque : des lieux et des hommes*, sous la direction de M.-L. Desclos et F. Fronterotta, Armand Colin / Recherches, 322 p. :

« Une relecture de la double zoogonie empédocléenne : que sont les οὐλοφυεῖς τύποι du fragment 62 ? », chapitre 6 (p.149-166).

RESUME : Les οὐλοφυεῖς τύποι (DK 31 B62, 4), ancêtres des humains, sont systématiquement assimilés à des ébauches informes qui, à la manière des androgynes du *Banquet* de Platon, auraient été ultérieurement scindées ou différenciées, notamment par la sexuation. Leur statut est crucial en tant qu'il engage la représentation tout entière du cycle cosmique empédocéen, en particulier quant à leur inscription dans le récit zoogonique en quatre étapes d'Aétius (31 A72). Or les lectures qui, toutes, ont jusqu'ici assimilé les οὐλοφυεῖς τύποι à la troisième étape d'Aétius, ont pour ce faire dû corriger le témoignage, transformant le ἀλληλοφυῶν des manuscrits en ὀλοφυῶν. Tout en maintenant l'hypothèse d'une double zoogonie, nous montrons qu'il est possible de donner sens à la leçon originale et de l'inscrire dans le système empédocéen : les οὐλοφυεῖς τύποι du fragment 62 pourraient très bien désigner, au lieu des êtres mixtes ultérieurement scindés de la lecture traditionnelle, les membres isolés sortis de terre à l'origine de la zoogonie, et ce dans chacun des deux mondes qui se forment au cours d'un cycle. Alors que notre interprétation pourrait sembler contredire la thèse d'un cycle cosmique où deux cosmogonies successives se constituent (l'une sous l'égide de Νεῖκος, l'autre régie par Φιλότης), il apparaît au contraire que, loin d'être inconciliable, elle la renforce ; mais cela implique alors que les processus de production du vivant ne sont pas inversés selon un effet de miroir dans les deux mondes, mais identiques quelle que soit la phase cosmique – de sorte que ce sont bien les mêmes lois du devenir vivant qui sont toujours à l'œuvre dans un monde.

« Anaxagore et Homère : trier les moutons, trier les hommes, trier l'univers », coécrit avec Arnaud Macé, chapitre 9, II (p.235-262).

RESUME : L'analyse du vocabulaire emprunté par Anaxagore à la description homérique du tri et de l'ordonnement des armées par les chefs (διακρίνειν, διακόσμειν) – un vocabulaire que le poème homérique tirait quant à lui du travail des bergers et chevriers, voire même de l'activité de l'animal dominant dans le troupeau (bélier par exemple) – jette un jour différent sur l'activité organisatrice du Νοῦς. Par delà l'alternative du pur mécanisme et de la téléologie, ce que fait le Νοῦς peut être décrit comme une activité immanente de criblage et de tri, dont résulte un ordre global.

2012 : Deux chapitres dans *Lire les Présocratiques*, Quadrige manuels, Presses Universitaires de France, 232 p. :

« Anaxagore », coécrit avec Arnaud Macé, chapitre 6 (p.149-166) ;

RESUME : Après une introduction historique présentant la place d'Anaxagore à Athènes dans le « cercle » de Périclès, et une analyse des indices présents dans les traités platoniciens, le chapitre se propose d'exposer les grands traits de la physique anaxagoréenne ainsi que la nature et le rôle du Νοῦς dans le système.

« Empédocle », chapitre 7 (p.167-182).

RESUME : Ce chapitre a pour objet une présentation synthétique des principes de la physique d'Empédocle : la matière élémentaire, les forces d'attraction contraires, le cycle des métamorphoses cosmiques. L'accent est mis sur les modalités du mélange entre les éléments : on montre que le devenir n'était pas conçu comme une juxtaposition statique mais par une « dynamique de la coagulation », de sorte que les éléments, bien qu'ils soient inaltérables, sont néanmoins en interaction.

Articles, compte-rendus (revues à comité de lecture)

2021 (soumission) : « Héphaïstos dans les forges de Cypris : la fonte des bronzes vivants d'Empédocle », *Philosophie Antique* 21 (2021) [70000 signes].

2018 : Compte-rendu de l'ouvrage de Xavier Gheerbrant, *Empédocle, une poétique philosophique* (2017), *Philosophie Antique* 18 (2018) [10000 signes].

2017 : « Figures présocratiques de l'enfant. – La συμμετρία et le jeu », *Archives de la philosophie*, « L'enfance dans l'Antiquité », Tome 80, Cahier 4 (2017), p.633-657 [en ligne <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2017-4-p-633.htm>] [70000 signes].

RESUME : Si les fragments présocratiques semblent d'abord déprécier la figure de l'enfant, associée au désordre et à l'immatunité, leur critique porte surtout sur l'incapacité manifeste de certains adultes à se comporter comme tels. L'enfance est un état transitoire de germination, tendu vers son propre dépassement, et ne se définit pas tant comme privation (d'ordre, de mesure, de raison) que comme promesse d'un devenir que l'adulte a la responsabilité de nourrir. Une croissance harmonieuse nécessite une éducation ajustée à ce qu'est et peut l'enfant, l'ἁρμονία étant produite par la συμμετρία : d'où l'importance du jeu, qui allie le plaisir et la joie au respect de limites et à la maîtrise de règles. Le paradigme identifiant l'enfant à un κόσμος en formation se renverse quand Héraclite (fr. 52) et Empédocle (fr. 100) nous donnent à penser l'univers et l'accès à la sagesse dans des énigmes mettant en scène des enfants jouant.

2016 : « L'immanence de la puissance infinie. Le νοῦς d'Anaxagore à la lumière d'Homère », coécrit avec Arnaud Macé, *Méthodos* 16 (2016) : *La notion d'Intelligence (νοῦς - νοεῖν) dans la Grèce antique* [en ligne <http://journals.openedition.org/methodos/4477>] [90000 signes].

RESUME : Le présent article vise à éclairer la nature des activités perceptives et cognitives attribuées au Νοῦς d'Anaxagore, en particulier à lever les difficultés liées à l'évaluation de la part des dimensions mécaniques, cognitives et téléologiques dans l'activité du Νοῦς cosmique, par une comparaison avec l'usage des verbes γηνώσκω, νοέω et du substantif νοῦς dans le contexte du champ de bataille homérique. Les rangeurs d'hommes homériques partagent avec le Νοῦς d'Anaxagore une description de leurs activités en termes de tri, d'extraction et de mise en ordre, par l'usage commun des verbes διακρίνω, ἀποκρίνω, διακοσμέω. Or l'analyse des opérations

perceptives et cognitives de ceux-là révèle un modèle d'action immanente, liant la perception des singularités au sein de tous complexes et mouvants à l'appréhension globale des positions passées, présentes et possibles des troupes en action. Pensé sur ce modèle, le *Noûs* d'Anaxagore sera conçu selon un modèle de perception par immersion dont sa nature physique très particulière le rend capable : c'est en faisant intégralement corps avec le mélange matériel que le *Noûs* se rend capable d'en faire le tri et d'en anticiper les états possibles. L'illimitation de sa connaissance et de son pouvoir a néanmoins une conséquence qui le différencie du chef homérique : n'avoir aucun choix du fait de la puissance de réaliser toutes les différenciations possibles.

2011: Compte-rendu de l'ouvrage d'Adam Drozdek, *In the beginning was the apeiron. Infinity in Greek Philosophy* (2008), dans la *Revue des Etudes Grecques*, 123, 1 (2010), p.458-460 [en ligne http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2010_num_123_1_8012_t11_0458_0000_2] [5000 signes].

2007 : « Est-ce par un tourbillon que l'Amour empédocléen joint ? L'hypothèse de l'aimantation », *Philosophie Antique*, 7 (2007), Presses Universitaires du Septentrion, p. 91-119 [60000 signes].

RESUME : Pour Empédocle, le devenir se résout en termes de mouvements de mélange et de dissociation des quatre éléments matériels, dus à des forces contraires, Amour et Haine : ces processus doivent-ils être conçus comme symétriques, opérant à rebours l'un de l'autre selon un même schème ? Si l'on sait que la séparation par la Haine, d'un point de vue cosmique, advient au moyen d'un tourbillon discriminant, qu'en est-il du mode opératoire de l'Amour, par lequel les dissemblables se mêlent ? A partir notamment du témoignage d'Alexandre d'Aphrodise, le présent article développe l'hypothèse que la cohésion et la compacité des mélanges réalisés par l'Amour peut se comprendre par analogie avec les phénomènes d'attraction « magnétique », dont la théorie empédocléenne des effluves offre une explication.

Actes de colloques et séminaires

2018 : « Φιλία et δίκη dans les fragments présocratiques », *Philia et Dikè – Aspects du lien social et politique en Grèce ancienne*, M. Crubellier, A. Jaulin, et P. Pellegrin (éds.), Kailon, Classiques Garnier, Actes du séminaire international aristotélicien 2008-2010 (Paris I/ CNRS/ Lille III), p.169-209 [50000 signes].

RESUME : Bien que les notions de *φιλία* et *δίκη* n'apparaissent pas conjointement dans les fragments présocratiques, elles relèvent de champs similaires, qu'il s'agisse de la nécessité cosmique ou d'une forme conditionnelle de nécessité. Mais, tandis que l'amitié cosmique d'Empédocle (la *Φιλότης*) est conçue comme une force d'unification et d'homogénéisation des contrariétés, le modèle développé par Démocrite des rapports entre amis se fonde sur l'attraction des semblables – contrairement à ce qui pouvait d'abord sembler ressortir des analyses aristotéliciennes. Le concept de justice, initialement relatif aux lois de l'univers et de l'être (avec Anaximandre, Héraclite et Parménide), s'élabore progressivement *via* la question de la rétribution proportionnelle et de la mesure, mais sans s'élever jusqu'à une dimension vraiment délibérative, puisque le choix se restreint à consentir ou non à la nécessité.

2014 : « Des racines empédocléennes chez Platon ? Échos critiques à Empédocle dans l'élaboration platonicienne de l'âme », *Etudes platoniciennes* 11 (2014) : *psychè*, coordonné par O. Renaut, Actes du séminaire *Platon et la psychologie de ses prédécesseurs : multiplicité des sources, unité de la psychologie* (7 décembre 2011) organisé par la Société d'Etudes Platoniciennes [en ligne <http://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/528>] [60000 signes ; Revue à comité de lecture].

RESUME : La construction par Platon du concept de *ψυχή* apparaît s'inscrire dans une polémique anti-empédocléenne. Le *Timée*, le *Phédon* et le *Phèdre* fourmillent ainsi d'échos au poème de

l'Agrigentín, telles les références à la *συμμετρία* des mélanges, au réseau de *πόροι* ou conduits qui parcourent le corps, ou encore les métaphores végétales. Or, c'est paradoxalement en empruntant à Empédocle (pour qui il n'y a pas d'âme) des modèles de dispositifs corporels et physiques que Platon va récuser leur soubassement théorique : car « ce qui pense », qu'on lui donne ou pas le nom d'âme, ne peut ni être matériel, ni être hétérogène et procéder d'un mélange, ni s'identifier à la sensibilité.

2010 : « Une tragédie cosmique : l'exil amnésique des *δαίμονες* d'Empédocle », *La rationalité tragique* (19-20 juin 2009), Actes des Journées Doctorales en Philosophie Ancienne, *Zetesis1* (2010)

[en ligne <https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/3211/files/2015/04/1Therme.pdf>].

RESUME : Comment comprendre le statut du *δαίμων* dans le système matérialiste d'Empédocle où l'existence d'âmes immortelles est impossible, mais où il est néanmoins question de la transmigración de *δαίμονες* d'un corps vivant à un autre ? Notre hypothèse est que le *δαίμων* pourrait être une sorte de « trace mnésique », sans que cela doive être compris en un sens spiritualiste : il s'agirait d'une empreinte retenue par la matière elle-même, lorsque telle et telle parcelles de matière ont été combinées dans l'unité d'un organisme, et maintenues le temps de la durée d'une vie en cohésion et en harmonie par le flux puissant de l'Amour. C'est ainsi le corps qui serait susceptible de nous permettre de nous ressouvenir.

Traductions

En cours : Edition, traduction, notice et notes des témoignages et fragments d'Alcméon de Crotoné, des témoignages sur Métrodore de Lampsaque et, avec Arnaud Macé, des témoignages et fragments d'Anaxagore de Clazomènes, à paraître aux Belles-Lettres sous la direction de J.-F. Pradeau.

Vulgarisation

2021 (*à paraître*) Interview sur les théories présocratiques de la matière et du mouvement, *Les cahiers de science et vie*, hors série sur la matière.

2017 : Quatre articles sur des expressions de Thalès, Xénophane et Anaxagore, *Les grandes expressions philosophiques*, Hors série Le Point, Novembre-Décembre 2017, pp. 12, 13-14, 16-17.

— « Rien plutôt que quelque chose – Le vide grec », *Passe Murailles*, 2 (2017), p. 82-83.

2016 : Invitée de l'émission de France Culture *Les Nouveaux Chemins de la Connaissance* (A. Van Reeth), 24 novembre 2016, à propos d'Empédocle, dans le cadre d'une semaine spéciale consacrée aux présocratiques. <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/la-pensee-avant-socrate-44-empedocle>

Séminaires et journées d'études

Communications

2020 : « Arborecences, pousses et bourgeons humains dans les zoogonies et l'embryologie présocratiques », Colloque *Quelles plantes sommes-nous ? Formes de vie partagées entre*

l'homme et la plante organisé par l'Université de Franche-Comté, Saline Royale d'Arc et Senans, 25 octobre 2020.

- « Imprints in the mud the democritean zoogony of silt », communication en visioconférence avec les membres du séminaire fermé *Phusis kai phuta*, 10 janvier 2020 (cf. *infra*, « Des empreintes dans la boue. Les zoogonies du limon », 2019).

2019 : « Des empreintes dans la boue. Les zoogonies du limon (Démocrite *via* Anaximandre, Xénophane et Archélaos) », Université d'Aix en Provence (5 novembre 2019), séminaire organisé par A. Balansard.

RESUME : Le fr. 5 de Démocrite, dont l'attribution a été l'objet de controverses, témoigne d'un étrange récit zoogonique : les animaux, y compris humains, seraient nés de la macération de la boue du marécage terrestre primordial, fermentant grâce à la chaleur solaire. Par l'étude du fragment dans le texte de Diodore de Sicile (I, 7), de sa terminologie et des témoignages qui y font écho, ainsi que par une comparaison avec d'autres « zoogonies du limon » (Anaximandre, Xénophane et Archélaos notamment), on peut mettre en évidence des motifs authentiquement démocritéens. Des correspondances apparaissent en particulier avec la théorie atomiste de la vision, selon laquelle l'image des objets est une empreinte (τύπος) dans l'air. Ce qui fait la différence entre chaque type (τύπος) d'espèce vivante s'explique peut-être ultimement en termes d'empreinte. Chacune des membranes enveloppant leur gestation et permettant leur coagulation en une forme solide et déterminée, nourrie par des effluences d'atomes, prend la trace de son biotope.

- « Les animaux sont-ils des plantes ? (ou les plantes des animaux ?) Modèles végétaux dans les zoogonies présocratiques », colloque international *Phusis kai Phuta I: on Nature and Plants in Early Greek Thought*, Paris (19 juin 2019), organisé par L. Wash (University of Chicago) et A. Macé (Université de Franche-Comté).

RESUME : Pour tous les penseurs des ^{VI}e/^Ve s., l'émergence de la vie nécessite de l'eau, de la chaleur et de la lumière, et se produit toujours dans ou à partir de la terre : on peut se demander si les zoogonies n'ont pas pour modèle des « phytogonies ». Les processus biologiques de croissance, reproduction, nutrition, sont très régulièrement décrits en termes végétaux. Est-ce à dire que toute forme de vie était conçue sur le modèle végétal ? La plante est-elle le paradigme pour penser l'animal ? D'autant que pour la plupart de ces penseurs, les plantes sont douées de sensibilité, de pouvoir moteur et d'intelligence. Dans un premier temps, l'examen des nombreux textes végétalisant l'animal révèle qu'il ne s'agit pas d'une analogie purement illustrative et poétique, mais témoignant d'une parenté structurelle. Dans un second temps, on se penche sur les récits zoogoniques présocratiques, qui tous relèvent de modèles végétaux, en déploient l'éventail des possibilités botaniques ou « phytogoniques ». On dénombre ainsi trois écosystèmes ou « biotopes » zoogoniques, impliquant chacun leur mode de croissance propre : dans les « prairies fendues » d'Aphrodite (Empédocle), les racines s'entrelacent, faisant bourgeonner la vie hors de terre ; le limon chauffé des eaux boueuses et marécageuses (Anaximandre, Xénophane, Démocrite, Archélaos) fermente et se putréfie ; enfin, les « champsensemencés » d'Anaxagore, qu'on analyse ici, le sont à partir des σπέρματα, graines venues des airs qui se plantent en terre.

2015 : « Un système empédocléen ? », séminaire LiLiBru (Lille/ Liège/ Bruxelles) *Systematicités antiques* (10 juin 2015), organisé par T. Bénatouïl, M.-A. Gavray et S. Delcominette, à l'Université Libre de Bruxelles.

RESUME : Aristote voit dans la physique d'Empédocle un système inabouti souffrant d'incohérences et de lacunes dans l'explication causale. Mais ce n'est pas en termes d'arborescence généalogique et dichotomique que se manifeste la volonté systématisante d'Empédocle ; il s'agit bien plutôt de ce que Deleuze et Guattari ont qualifié de *rhizome* (1976), un réseau de réseaux

polarisés qui ne se laisse pas réduire à une logique binaire et symétrique, un système non pas de substances et de structures mais de processus et de relations où des nœuds et des motifs saillants se répondent. La duplicité du propos empédocléen, tissu tentaculaire et labyrinthique dont aucun point ne peut être examiné indépendamment de sa connexion aux autres, est éclairée grâce au concept d'*analogisme* forgé par Descola (2005) : la multiplication des analogies permet de retrouver la continuité et l'intelligibilité des « flux de singularités » que le réel nous donne à voir, et de les articuler dans un discours qui, sans sacrifier à leur foisonnement, en épouse les sinuosités.

2011 : « Des racines empédocléennes chez Platon ? », séminaire *Platon et la psychologie de ses prédécesseurs : multiplicité des sources, unité de la psychologie* (7 janvier 2011), organisé par la Société d'Etudes Platoniciennes à l'Université Paris X Nanterre [actes parus en 2014, cf. *supra* p.4].

2010 : « le Νοῦς d'Anaxagore : compréhension *versus* discrimination », séminaire de philosophie ancienne *Du Νοῦς : Aristote, avant et après* (4 décembre 2010), organisé par Paris I/ Lille III/ CNRS à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne [actes à paraître].

RESUME : A partir d'une analyse de la nature et des modalités d'exercice du pouvoir du Νοῦς anaxagoréen (cognitive, motrice, diacosmétique et pouvoir « sur les choses qui ont une âme »), on s'efforce d'en dégager les lignes de force problématiques – d'une part, quant au rapport de ces pouvoirs entre eux, de l'autre, s'agissant de la relation entre Νοῦς cosmique et ψυχή individuelle. Il apparaît que l'omniscience du Νοῦς et son rôle de moteur cosmique n'entretiennent pas de relation causale, ni ne doivent être modélisés de façon symétrique : tandis que le mouvement opère par discrimination, et exige la séparation du moteur d'avec le mû pour être effective, la connaissance est de type compréhensif ; le Νοῦς a la capacité d'une saisie simultanée de l'infinie complexité de la matière dans tous ses états, même dans la σύμμιξις ou confusion originelle de toutes choses, de sorte qu'il peut connaître sans trier, κρίνειν. La connaissance n'étant pas discriminative, elle est donc indépendante du mouvement comme de la perception sensible. L'âme individuelle des vivants, contenant une part de Νοῦς, hériterait de ses pouvoirs, mais ne pourrait les exercer pleinement : étant contenue dans le cerveau, centre sensori-moteur, elle serait continuellement affectée et parasitée par les données de la sensibilité, propriété de la matière.

— « La double zoogonie empédocléenne : les οὐλοφνεῖς τύποι du fr. 62 correspondent-ils aux 'troisièmes naissances' d'Aétius (A72) ? », Journée « *Praesocratica Parisina. Travaux en cours* » (30 juin 2010), organisée dans le cadre du programme de recherche A.N.R. *Présocratiques Grecs, Présocratiques Latins* à l'Université Paris IV Sorbonne [publié, dans une version remaniée, dans le collectif *La sagesse « présocratique » - Communication des savoirs en Grèce archaïque : des lieux et des hommes*, chap. 6, 2013, cf. *supra* p.2].

2009 : « Une tragédie cosmique : l'exil amnésique des δαίμονες d'Empédocle », Journées Doctorales de Philosophie Ancienne (Zetesis/ Gramata Paris I), *La rationalité tragique* (20 juin 2009) [publié en ligne, cf. *supra* p.5].

2008 : Atelier de lecture de textes présocratiques sur Φιλία et Δίκη, co-animé avec P. Pellegrin (CNRS), séminaire de philosophie ancienne *Puissance, Mouvement, Acte – Φιλία et Δίκη, autour de la Politique d'Aristote* (12 décembre 2008), organisé par Paris I/ Lille III/ E.N.S. Ulm / CNRS à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne [publié, dans une version remaniée, dans les actes édités en 2018, cf. *supra* p.4].

— « Empédocle : toute errance est-elle cause d'erreur ? (Est-ce par la Haine que nous nous trompons ?) », Journées Doctorales de Philosophie Ancienne de l'Université de Paris I (13 juin 2008).

RESUME : Puisque la pensée est le fait de la proportionnalité d'un mélange (le sang), réalisé par conséquent sous l'égide de l'Amour, il semble plausible d'attribuer les causes de l'erreur à la force adverse, la Haine, qui tend à disloquer et disperser les composés hétérogènes. N'est-ce pas toutefois sous-estimer le rôle apparemment joué par le hasard, susceptible de rendre compte de la dysharmonie du mélange sanguin ? Il ressort de l'examen des conditions d'exercice de la pensée et des obstacles qu'elle rencontre dans sa recherche du vrai, que les mêmes causes peuvent être faiblesses ou puissances : les « paumes » de nos « membres » (qui désignent tout autant les pouvoirs inhérents aux racines qui composent toutes choses que les facultés permises par notre corps et ses parties organiques – sens, mélange sanguin, diaphragme...) ont certes leur étroitesse mais peuvent être « ouvertes », maîtrisées et rythmées, ce en quoi consiste la sagesse : parfaire sa μήτις.

2005 : « La passivité de la matière dans les processus de génération : l'interprétation aristotélicienne d'Empédocle et Anaxagore », séminaire de philosophie ancienne *Puissance, Mouvement, Acte – Aristote, Matière et Génération* (21 mai 2005), organisé par Paris I/ Lille III/ E.N.S. Ulm/ CNRS à l'Université de Lille III.

RESUME : Jusqu'où la lecture aristotélicienne est-elle légitime dans son application des catégories de puissances active et passive aux théories de la matière d'Empédocle et Anaxagore ? De telles distinctions ne sont-elles le fait que d'une reconstruction ultérieure, artificiellement plaquées sur ces systèmes, ou peuvent-elles effectivement être envisagées comme des outils adéquats à leur compréhension ? Il apparaît à partir d'une analyse de ces concepts dans le *corpus* aristotélicien et de leur confrontation aux fragments que, si les deux pluralistes différencient en effet des matières passives et actives au sens du mouvement (bien que ne coïncidant que très partiellement avec les définitions d'Aristote), il ne peut en revanche en être de même au sens qualitatif des affections, qui engage les distinctions entre existence potentielle et actuelle d'une part, matière et forme de l'autre.